

# Plaidoyer pour une école, à l'horizon... 2020

A. Giordan

L'école est plutôt malade... Pas besoin d'être un grand médecin reconnu pour poser ce diagnostic! La plupart des enseignants sont souvent dans un tel état de désarroi qu'ils assurent le service minimum; ils ne savent plus quelle direction prendre de peur de se faire taper sur les doigts, soit par l'administration, soit par les parents. Quand ils tentent d'innover, ils le font subrepticement ou en cachette... Et pas besoin d'être fin psychologue pour recueillir leurs angoisses quotidiennes ou la déprime qui les guette...

Les élèves qui entrent curieux et pleins d'enthousiasme à l'école s'ennuient progressivement. Ils peinent à comprendre l'intérêt des programmes ou des activités et petit à petit leur questionnement s'étirole au cours de la scolarité.

Nombre de parents n'ont plus confiance dans la capacité de l'école à assurer l'avenir de leurs enfants. Ils dénoncent les troubles d'apprentissages, la perte d'estime de soi, le défaut de motivation – que ce soit pour les enfants en difficultés ou pour les hauts potentiels – et se tournent dès qu'ils en ont les moyens vers d'autres solutions (soutien scolaire en direct ou en ligne, coaching, groupe de remotivation...).

---

## «Il faut “tordre le cou” aux trois illusions habituelles d'un changement réussi.»

---

Les pouvoirs publics constatent le gâchis des sommes investies dans le système pour des résultats moyens, même si en Valais les résultats sont en partie meilleurs que dans les autres cantons romands aux épreuves PISA. Malgré de nombreux dispositifs mis en place, un nombre non négligeable d'élèves passent au travers des mailles des «filets de sécurité» et décrochent – pratiquement analphabètes – ou sont exclus du système scolaire pour diverses raisons (violence, absentéisme, consommation de stupéfiants, etc.).

### Cessons de nous lamenter

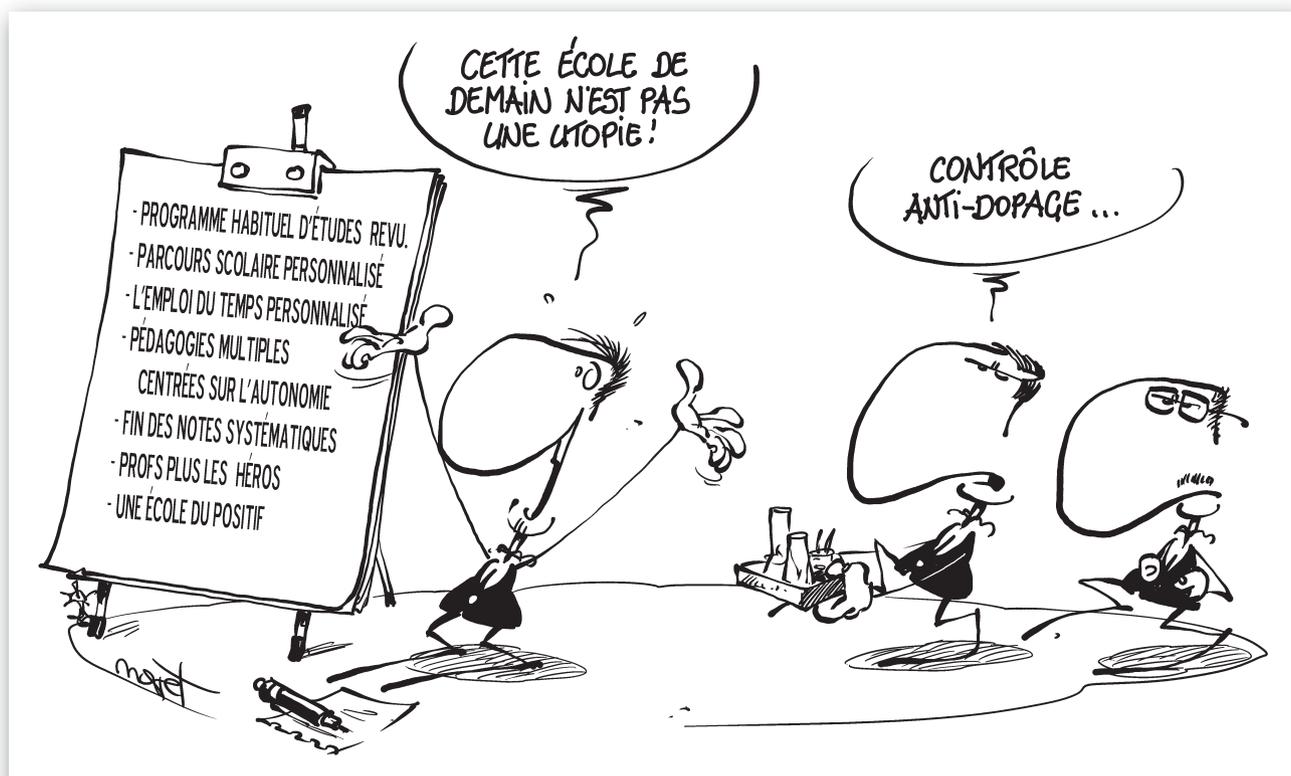
Alors, que faire pour inventer l'école des années 2020? D'abord cessons de nous lamenter, les «solutions» existent. Elles ont même été expérimentées dans d'autres

écoles en Europe depuis plus de 30 ans! Tout d'abord, il faut «tordre le cou» aux trois illusions habituelles d'un changement réussi: le mythe des moyens, les tabous nés de l'habitude et le saupoudrage des réformes.

Plus d'argent, plus de matériels et tout ira mieux. Disons-le tout net, l'école – surtout en Suisse romande – ne manque pas de moyens. Sûrement sont-ils mal utilisés! Pensons seulement au nombre d'heures de classe perdues pour les études parce que les élèves sont conditionnés dès le début de la scolarité à attendre que le professeur enseigne pour commencer à apprendre! Parfois dans une période de cours, seulement 10 minutes sont en rapport avec un savoir, et encore... Le reste du temps est passé en distraction, organisation ou discipline... Il existe là une mine de potentialités à exploiter en organisant l'école autrement... Oui, on peut apprendre aux élèves à apprendre par eux-mêmes, pour éviter ces innombrables pertes de temps à attendre que le professeur enseigne.

Ensuite, nous devons nous affranchir des tabous qui bloquent la réflexion et l'action éducative. Oui, on peut changer la routine de l'emploi du temps habituel qui favorise le zapping et qui surtout démotive. Comment motiver l'élève sur une question de littérature, passer aux maths, à l'histoire, aux sciences et y revenir trois jours après, au milieu d'un fatras d'autres notions! Oui, on peut supprimer l'évaluation systématique par des notes qui stigmatisent et où les erreurs ne sont pas travaillées. Oui, on peut s'attaquer à la prédominance idiote de ces maths qui infantilisent au lieu d'apprendre à penser. Oui, il faut changer de fond en comble les programmes pour que les savoirs dont un jeune a besoin soient à l'école. Oui, le métier d'enseignant devra évoluer par un autre recrutement et une formation vraiment professionnelle...

A ce propos, la réussite de l'école finlandaise est intéressante à étudier. En peu de temps, elle a introduit une approche radicalement différente: peu d'évaluation stigmatisante, pas de compétition entre les élèves, des journées plus courtes, une grande importance attachée à la musique, aux arts et aux sports et... dix semaines de vacances en été! Pour Reijo Laukkanen, de la Direction finlandaise de l'éducation, la clef de la réussite: «C'est moins la quantité des connaissances qui est importante que la façon d'apprendre et la faculté



d'apprendre par soi-même. Apprendre des listes de rois et savoir leurs dates de naissance a peu d'intérêt, surtout quand vous pouvez trouver ces informations dans un livre ou sur Internet. Il est bien plus important de comprendre les mécanismes.»

Eviter le stress à tout prix est le leitmotiv des enseignants finlandais. «On observe beaucoup si les élèves sont lents pour faire un exercice, s'ils ont des difficultés à s'exprimer. On ne met pas de stress là-dessus,» insiste Anna-Kaisa Mustaparta, conseillère d'éducation. «S'ils ont des problèmes à l'oral, on leur donne la possibilité de s'exprimer à l'écrit. L'important est de mettre l'accent sur ce qu'ils peuvent faire, plutôt que d'insister sur ce qu'ils ne savent pas faire.»

«En Finlande, nous avons cette chance que le système éducatif nous donne un cadre national avec des objectifs pédagogiques. Mais les communes, et plus encore les écoles elles-mêmes, peuvent décider comment organiser l'enseignement», constate Hannu Naumanen, directeur d'une école de 370 élèves de 13 à 16 ans.

### Les solutions existent!

En tenant compte du système finlandais, mais pas seulement, des différentes innovations que nous avons pu introduire et évaluer dans divers systèmes éducatifs (France, Italie, Luxembourg, Brésil, Québec...)<sup>1</sup>, il est possible de mettre en avant une «feuille de route» pour l'école de 2020<sup>2</sup>. Dessinée à grands traits, celle-ci comporte 10 innovations clés.

1. Le programme habituel d'études est entièrement revu. L'école est centrée sur l'essentiel des savoirs pour un jeune d'aujourd'hui. Interrogeons-nous par exemple sur ce que veut dire «apprendre à lire» aujourd'hui... Ce n'est plus seulement syllaber un texte, c'est comprendre, c'est être capable de rechercher, de trier et de traiter des documents, y compris audiovisuels. Il importe désormais de savoir lire des images. Il s'agit encore de travailler très jeune en hypertexte et en lecture rapide d'une part et surtout de s'interroger sur la validité et la pertinence d'une information d'autre part.

A côté du traditionnel «savoir lire, écrire et compter», encore faut-il savoir parler, argumenter, défendre un point de vue. De plus, à côté des disciplines classiques, des contenus disciplinaires sont devenus indispensables dès l'école primaire pour comprendre la société, comme le droit, l'économie, la psychologie, l'anthropologie. La philosophie, en tant que réflexion sur le monde, l'autre et soi, démarre également dès l'entrée à l'école. D'autres savoirs sont à envisager de façon transdisciplinaire autour de l'environnement, la santé, l'apprendre, la connaissance ou de questions liées à l'enfance et à l'adolescence.

2. Les savoirs, les savoir-être (c'est-à-dire les attitudes comme la curiosité ou l'esprit critique...), les savoir-faire (en d'autres termes les démarches comme la maîtrise de l'information, les démarches scientifique ou historique, et surtout la démarche

systémique, celle qui permet de comprendre les liens), mais également les savoir-vivre ensemble et les savoir-apprendre sont d'égale importance.

3. Le parcours scolaire est personnalisé par chaque enfant ou adolescent. Chacun est différent, chacun n'a pas les mêmes tailles de chaussures! Pourquoi vouloir faire entrer les élèves dans le même formalisme: mêmes méthodes, mêmes parcours. Par exemple, ce dernier peut être effectué en 6, 7 ou... 9 ans pour l'ensemble de l'école obligatoire en fonction des facilités ou des difficultés de l'élève. L'organisation par classes disparaît au profit d'ateliers liés à des niveaux d'exigence par savoirs et à des «groupes de vie» qui regroupent des élèves de tous âges pour favoriser la socialisation et l'accompagnement des plus jeunes par les plus anciens.
4. L'emploi du temps des élèves n'est plus construit autour de la routine des cours d'un temps toujours identique, mais autour de dispositifs très variés. Ce peuvent être des travaux personnels accompagnés, des séminaires, des conférences, des ateliers, des projets, des défis, des échanges de savoirs, des semaines à thème, etc.  
Des temps longs (journées ou semaine banalisée...) sont mis en place pour une imprégnation dans une langue, faire une étude transversale ou mener à bien un projet. Des temps très courts (15 minutes) pour des exercices de grammaire, de conjugaison ou mathématiques. Par ailleurs, une banque d'échanges de savoirs et de compétences est organisée entre les élèves.

---

## «Ces idées doivent prendre appui de façon homéopathique sur les initiatives locales.»

---

5. Des pédagogies multiples centrées sur l'autonomie des élèves sont introduites. Les élèves sont en permanence «auteurs» de leurs apprentissages. Il n'est plus question de subir! Et, pour commencer, d'attendre que le «prof» fasse son cours. Dès que l'enfant entre à l'école, il est mis en situation d'apprendre par lui-même, au travers de contrats journaliers, hebdomadaires puis mensuels.  
Il a cependant toujours à ses côtés une personne à consulter pour répondre à sa question, à sa préoccupation ou à ses attentes du moment. La médiathèque, un nettable – un cartable électronique – deviennent des outils incontournables.
6. Une nouvelle manière d'évaluer les élèves est introduite. C'est la fin des notes systématiques! Les élèves connaissent dès leur entrée les éléments de savoirs et de compétences sur lesquels porteront les évaluations.  
Chaque élève demande lui-même à être évalué, quand il se sent prêt sur les objectifs éducatifs convenus. Et s'il échoue aux critères envisagés, il peut les retravailler, demander à être accompagné pour dépasser les obstacles et repasser ensuite le test.
7. Les «profs» ne sont plus les «héros» de leur discipline, y compris dans le secondaire inférieur, mais des spécialistes de l'élève et de l'apprendre et bien sûr des référents de culture! «Metteurs en savoirs», ils interpellent les élèves, les accompagnent, leur donnent le goût d'apprendre, les conduisent à prendre du recul et à faire le point sur leurs acquis. Leur personnalité est valorisée; ils deviennent avant tout des «repères». Pour être plus disponibles, ils font la totalité de leurs activités dans l'établissement. Ils ont à disposition un lieu personnel de travail et les moyens adéquats.
8. Les espaces éducatifs sont fonctionnels et très variés: salles polyvalentes, ateliers, salles pour «les groupes de vie», «studios» pour le travail personnel ou en petits groupes en lien avec la médiathèque. Par exemple, les enseignants peuvent donner des cours à visionner seul à l'école ou à la maison et ensuite faire travailler les élèves sur ce qu'ils ont compris ou pas. Ils peuvent fournir des exercices – notamment à travers des moyens numériques – et ensuite intervenir seulement sur les obstacles.  
Finies les salles de classe identiques et impersonnelles! Chaque espace est personnalisé. Les élèves ou les groupes d'élèves personnalisent également leurs lieux. Bien sûr l'établissement prend en compte le développement durable.
9. L'école est surtout une école du «positif». Le jeune n'est jamais stigmatisé, les efforts, les acquis et les potentialités sont valorisés. Tous savoirs, toutes compétences, y compris non scolaires, comme savoir pêcher à la mouche, faire du hip-hop ou savoir dribler sont mises en avant.  
L'erreur – on vient de le voir – n'est plus une «faute», mais le matériel principal d'apprentissage. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'exigences dans ce type d'établissement. Au contraire, celles-ci sont priorisées par des contrats dès le début de la scolarité.
10. Une forme de démocratie est vécue au quotidien par tous les acteurs de l'école. Chaque semaine, un moment est consacré à discuter les divers aspects de la vie ensemble dans l'établissement; il permet un apprentissage concret à la citoyenneté. La sanction éventuelle en cas de manquement à l'organisation et au règlement de l'école devient un «plus», c'est-à-dire un travail pour la communauté.

## Pas une utopie...

Bien sûr, il s'agit d'idées pour l'école de... 2020, devons-nous le rappeler! Pourtant aucune de ces dix idées n'est du domaine du rêve ou de l'utopie. Toutes ont été expérimentées par nous-mêmes ou nos équipes et évaluées avec succès. Et cette école ne coûtera pas plus cher que les écoles d'aujourd'hui.

Bien sûr, certaines pourraient être mises en place dès la rentrée prochaine... Encore que pour les mettre en place, faudrait-il non pas le décréter de façon générale au niveau du canton mais prendre appui de façon homéopathique sur les initiatives locales. Ce qui implique une autre approche de la formation des enseignants et d'abord... des personnels de direction...

### Pour aller plus loin

#### sur l'école

- A. Giordan, *Une autre école pour nos enfants?* Delagrave, 2002.
- J. Saltet, A. Giordan, *Changer le collège*, Oh! Editions, 2010.

#### sur l'apprendre

- A. Giordan, *Apprendre!* Belin, 1998, nlle édition 2002.
- Giordan et G. De Vecchi, *Les origines du savoir*, Delachaux, Neuchatel, 1987, réédition Ovidia 2010.

#### sur l'apprendre à apprendre

- J. Saltet, A. Giordan, *Coach Collège*, Play bac, 2006.
- Giordan, J. Saltet, *Apprendre à apprendre*, Libro, 2007

### Notes

- <sup>1</sup> Ces propositions sont le fruit de 30 ans d'expérimentations d'un ensemble d'équipes où nous étions enseignant et coordinateur, réalisées à l'INRP (l'ancien Institut National de recherche pédagogique, France) ou dans le cadre d'équipes associées au Laboratoire de Didactiques et Epistémologie des Sciences (LDES) de l'Université de Genève et de 6 ans de veille pédagogique sur les établissements qui «marchent». Elles concernent ici l'école obligatoire.
- <sup>2</sup> Sept ans ne sont pas «de trop» pour faire évoluer un système éducatif. Nombre de réformes n'ont pas donné de résultats faute d'avoir pris le temps d'installer et de partager les évolutions possibles.

l'auteur

André Giordan est le fondateur et directeur du Laboratoire de Didactique et Epistémologie des Sciences de l'Université de Genève. Ancien instituteur, professeur de collège, animateur de banlieue (en France), il est l'auteur et le coordonnateur de nombreuses innovations.



© Frédéric Ovidia

## En raccourci

### Mutualiser l'innovation

«Les enseignants innovants se disent souvent isolés, marginalisés, et se lassent parfois de "réinventer la roue" à longueur de pratique. Il est de la responsabilité des autorités locales et nationales de les soutenir avec bienveillance, d'aider ces acteurs à mutualiser leurs expériences et de mettre sur la table les moyens pour les reproduire, les diffuser, voire les généraliser.»

*Julie Chupin, Aurélie Sobocinski in Quand l'école innove (Editions Autrement, 2009)*

### Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur

1. Les célicités de la connaissance: l'erreur et l'illusion
2. Les principes d'une connaissance pertinente
3. Enseigner la condition humaine
4. Enseigner l'identité terrienne
5. Affronter les incertitudes
6. Enseigner la compréhension
7. L'éthique du genre humain

*Edgar Morin, Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur (Seuil, 2000)*

<http://www1.agora21.org/unesco/7savoirs>

### Les treize transformations nécessaires et possibles

1. Repenser les conditions de formation des enseignants
2. Officialiser le travail en équipe
3. Intégrer de la Maternelle à l'Université les apports de l'éducation psycho-sociale
4. Repenser l'autorité
5. Assurer la formation à la gestion non violente des conflits
6. Généraliser les apprentissages de base par cycles de maturation
7. Eduquer au sens de la complexité et à l'esprit de la science
8. Conférer un statut positif à l'erreur
9. Transformer les modes d'évaluation
10. Apprendre à apprendre
11. Apprendre à échanger
12. Eduquer à l'interculturalité
13. Apprendre à philosopher

*Collectif Ecole: changer de cap in Donner toute sa chance à l'école. (Chronique Sociale, 2011)*

[www.ecolechangerdecap.net](http://www.ecolechangerdecap.net)